Maged S. Mikhail
The Legacy of Demetrius of Alexandria 189-232 CE. The Form and Function of Hagiography in Late Antique and Islamic Egypt

Londres-New York, Routledge (Routledge Studies in the Early Christian World), 2017, 215 p., ISBN : 9781138189324

Mots-clés : Démétrius, hagiographie, copto-arabe, patriarche

Keywords: Demetrius, Hagiography, Copto-Arabic, Patriarch

Maged Mikhail est professeur d'histoire à l'Université d'État de Californie, à Fullerton aux États-Unis. Il est notamment l'auteur d'un ouvrage traitant de la conquête islamique de l'Égypte : *From Byzantine to Islamic Egypt: Religion, Identity and Politics after the Arab Conquest*. Dans ce nouvel ouvrage, l'auteur se propose, une fois de plus, de s'intéresser à l'histoire des mutations religieuses en Égypte après la conquête, cette fois par le biais de l'étude des traditions textuelles. Cette étude, qui se concentre sur l'Église copte, a pour objet la figure de Démétrius dans la littérature chrétienne : de son évocation dans l'œuvre d'Eusèbe de Césarée (principalement dans l'*Histoire ecclésiastique (HE)*), à sa popularisation et canonisation dans la littérature hagiographique et historiographique copto-arabe[1].

Démétrius fut patriarche[2] d'Alexandrie de 189 à 232 ap. J.-C. L'histoire a retenu peu de choses à son sujet, sinon sa querelle avec Origène qu'il excommunia et chassa de sa province. Le point de départ de l'auteur est ailleurs, Maged Mikhail s'attachant à étudier un fait établi que les historiens n'avaient pas suffisamment interrogé : l'obscurité qui entoura cet évêque dans les siècles qui suivirent sa mort se transforma en une popularité encore vivante de nos jours. De cette énigme naît une véritable enquête que Maged Mikhail mène en quatre temps dans sa première partie, principal objet de ce compte-rendu. Il établit d'abord, autant que possible, les éléments certains de la biographie du « Démétrius historique », afin de comprendre comment ils ont interagi avec les productions hagiographiques postérieures que l'auteur analyse dans un second temps. Il étudie ensuite la manière dont cette hagiographie contribua à définir l'idéologie de la communauté copte médiévale, dont elle était en même temps le reflet. Maged Mikhail conclut cette première partie en étudiant les usages de cette figure littéraire dans les relations et conflits intercommunautaires copto-melkites. La deuxième partie présente, quant à elle, les sources traduites.

Dans le troisième chapitre de la première partie, l'historien reconnaît que la quête du « Démétrius historique » relève en quelque sorte de la « chimère » (p. 26) : il n'est évoqué dans les sources qu'à titre anecdotique, en sa qualité d'acteur dans la vie d'Origène. Ces mentions sont souvent polémiques, qu'elles soient dans l'*Apologie pour Origène* écrite par Eusèbe ; ou bien qu'elles se trouvent dans les lettres conservées dans l'*Histoire ecclésiastique* que ce dernier rédige en coopération avec Pamphile de Césarée.

Les autres sources qui évoquent Démétrius ne lui accordent que quelques lignes : on trouve seulement de brefs passages le concernant chez saint Jérôme dans son *Des hommes illustres*, où l'on trouve aussi deux de ses épîtres. Photius lui consacre quelques commentaires dans sa *Bibliothèque*.

Maged Mikhail déduit quelques traits fondamentaux de ces sources : Démétrius est un évêque instruit capable de discuter les thèses d'Origène et il appartient manifestement aux milieux hellénisés, comme son nom l'indique. Il en a donc nécessairement la langue et les réseaux. Ces conclusions historiques sont bien maigres, mais c'est sur cette base qu'un récit hagiographique bien plus complet se développe. Démétrius devient un objet d'intérêt à partir de la composition de l'*Encomium*[3] *Demetrii* (*ED*), un pseudo-sermon généralement considéré comme une production de l'Antiquité tardive mais que l'auteur juge ici postérieure à la conquête arabe. La critique de cette datation est fondamentale dans son approche. Après l'*ED*, suivent ensuite plusieurs ouvrages historiographiques majeurs qui reprennent et enrichissent ce premier éloge. Ce sont, d'abord, le *Naẓm al-jawhara* d'Eutychius d'Alexandrie[4] (seul auteur melkite de cette liste) mort en 940 puis l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie* (*HPA*) dont la

(1) La littérature copto-arabe est la littérature écrite en langue arabe par les coptes après qu'ils aient adopté la langue arabe comme langue d'écriture.

(2) C'est *a posteriori* qu'on nomme les premiers évêques d'Alexandrie « patriarches », selon la terminologie en vigueur au temps où furent produites les œuvres historiographiques de la littérature copto-arabe.

(3) Le mot même d'« encomium » montre bien la nouvelle intention hagiographique, il désigne un genre littéraireconsistant en l'éloge de son sujet.

(4) En arabe : Sa'īd b. al-Baṭrīq.

BCAI 37 (2023) Maged S. Mikhail: The Legacy of Demetrius of Alexandria 189-232 CE. The Form and Function of Hagiography in Late Antique and Islamic Egypt, recensé par Quentin Furet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

première recension, dite primitive, date du XIe siècle[5] et propose une base biographique qui fixera la trame des productions historiographiques copto-arabes littéraires ultérieures[6] : celle d'Abū Shākir d'abord, dont le *Kitāb al-tawārīkh* est assez semblable à l'*HPA* dans sa structure, lui-même suivi et repris par le *Chronicon Orientale du* pseudo-Abū Shākir. À ces œuvres du XIIIe siècle, on peut ajouter encore la recension contemporaine de l'*HPA*, qui présente des changements importants tant en termes de contenu que de langue. Faisant état des polémiques entourant sa datation, l'auteur évoque également le *Synaxaire copo-arabe* qu'il propose de dater de la fin du XIIIe siècle, une datation alternative faisant remonter au XIVe siècle la composition de cette œuvre, toujours vivante aujourd'hui[7]. L'auteur cite enfin le *Miṣbāḥ al-ẓulmā*, qui reprend les productions précédentes et dont l'auteur, Abū al-Barakāt b. Kabar, mourut en 1324. Les œuvres postérieures n'apportent que quelques variations mineures et ne sont pas retenues dans le dossier hagiographique qui constitue la base de l'étude. Les œuvres les plus tardives se contentent logiquement de reprendre les contributions antérieures. Mais l'*HPA*, qui est au sein de l'Église copte l'œuvre historiographique de référence et qui hérite des plus anciennes traditions touchant la vie des patriarches, et le *Naẓm*, qui relève d'une autre tradition confessionnelle, auraient pu offrir avec l'*Encomium* une base crédible à un traitement critique comparatif qui aurait alors permis d'affiner la connaissance du Demetrius historique.

Maged Mikhail voit au contraire dans ces différents livres les étapes successives d'un programme hagiographique. Cette entreprise aurait commencé aux IXe-Xe siècles, époque à laquelle l'auteur propose de dater l'*ED*. Cette datation, très tardive par rapport à la datation tardo-antique traditionnelle, repose sur plusieurs hypothèses. D'abord, l'auteur y trouve des motifs littéraires qu'il considère comme tardifs, témoins de l'évolution de la littérature copto-arabe. Le fait est établi de manière convaincante. Par exemple, lorsque, après le mariage de Démétrius, l'assemblée tient à s'assurer que le mariage a été consommé dans la chambre nuptiale et réclame alors comme preuve les draps tâchés de sang : pour Maged Mikhail, ces pratiques « contredisent les normes tardo-antiques » (p. 36) et relèvent plutôt de la conception islamique du mariage qui ignore le principe romain faisant plutôt du consentement la condition de la validité du mariage : *nuptias enim non concubitus sed consensus facit*. Plutôt qu'une œuvre historique fiable, l'auteur considère et étudie donc dans son cinquième chapitre : « the *Encomium* as hagiography » (p. 53). En effet, la logique de l'œuvre correspond à celle de ce genre littéraire et donne à voir plusieurs tableaux édifiants : par exemple, à travers le thème de la virginité, l'*ED* propose pour la première fois l'idée que Démétrius aurait été marié jeune et contre sa volonté, obtenant toutefois de son épouse qu'ils vivent chastement un « mariage spirituel ».

Maged Mikhail ne limite cependant pas l'hagiographie à une succession d'épisodes édifiants, il entend en détailler la construction et en établir les fins pour mieux la saisir. Il faut ici avant tout se plonger dans son sixième chapitre où il se livre à une réflexion générale sur l'hagiographie (p. 61). Celle-ci tient pour lui de l'apologie, les deux genres se distinguant plutôt dans l'abstrait que dans leurs formes concrètes : « easiest to distinguish in their purist forms, rather than in their most common attestations » (*ibidem*). Dans le cas de l'*Encomium*, l'intention apologétique serait la défense de Démétrius comme saint patriarche (et saint car patriarche) de l'Église face à Origène, le savant excommunié dans le cadre d'un conflit historiquement attesté et sur lequel les hagiographes veulent apporter un regard nouveau. Maged Mikhail vérifie sa thèse en notant que les éléments biographiques nouveaux qui apparaissent dans la vie de Démétrius répondent aux commentaires laudatifs d'Eusèbe à propos d'Origène ainsi qu'à ses accusations contre l'évêque Démétrius. L'auteur veut ainsi voir dans la présentation que fait l'*ED* de Démétrius, comme « celui qui s'est lui-même fait eunuque » (référence à Matthieu 19:12) par son mariage spirituel, le parallèle le plus évident avec Origène, dont on suppose qu'il s'est châtré tout seul, suivant en cela une lecture littéraliste de ce verset. Démétrius aurait alors donné l'exemple d'une observance plus sage du conseil évangélique que son rival Origène, en le comprenant dans son sens mystique et en choisissant la chasteté dans le mariage. L'évêque est aussi présenté comme habité par le zèle du martyre, et même s'il ne connaîtra pas, comme son savant opposant, la torture *pro exaltatione sancta fidei*, l'*ED* lui suppose tout de même l'exil.

(5) On connaît de l'*HPA* plusieurs versions plus tardives, au sein desquelles l'une fut érigée à tort par l'historiographie au rang de « vulgate ».

(6) L'*HPA* elle-même doit beaucoup à l'*HE* d'Eusèbe, elle la traduit ou la reprend dans ses premières *Vies*, aux côtés de l'*Encomium* en ce qui concerne Démétrius.

(7) Mark Swanson dans « The Copto-Arabic Synaxarion » dans Thomas, Mallett (éd.) *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History*, vol. 4 (1200-1350), Leiden, Brill, 2012, p. 937-945.

BCAI 37 (2023) Maged S. Mikhail: The Legacy of Demetrius of Alexandria 189-232 CE. The Form and Function of Hagiography in Late Antique and Islamic Egypt, recensé par Quentin Furet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'argument a une certaine valeur, mais il a aussi des limites que l'auteur n'évoque ni n'approfondit[8]. En effet, si l'on peut voir dans la référence à Matthieu 19:12 une attaque dirigée contre Origène, il paraît plus simple d'y voir l'évocation d'une des seules paroles du Christ retranscrites dans l'Évangile ayant trait à la continence; de même l'exaltation du martyre spirituel, comparé avec les martyres sanglants, est un thème récurrent dans la spiritualité chrétienne, et notamment dans l'Église copte qui se veut « Église des martyrs ». Il n'est alors nul besoin de supposer un parallèle avec l'adversaire historique du patriarche.

Cependant, comme l'auteur le reconnaît lui-même d'ailleurs, c'est surtout en étudiant l'*HPA* qu'une « réponse positive » (p. 62) peut être donnée à l'hypothèse qui voit dans la biographie copte de Démétrius une réponse aux écrits eusébiens concernant Origène. L'auteur commence par supposer l'existence d'une mentalité propre aux auteurs coptes qui aurait justifié la naissance d'un parallèle dévalorisant le savant d'Alexandrie: selon lui, ils auraient pu légitimement s'étonner que l'hérétique (comme il était considéré depuis un certain temps) Origène soit loué, et qu'au contraire le saint patriarche de l'*Enconium*, que les fidèles coptes ont appris à connaître dans cette œuvre, soit attaqué. L'*ED* pourrait alors avoir orienté indirectement les productions postérieures: en valorisant le patriarche, elle aurait incité ses successeurs à dévaloriser ses adversaires. L'auteur justifie sa thèse dans le septième chapitre. Relevons deux de ses arguments.

Le premier repose sur les additions et les omissions de l'*HPA* dans le travail de reprise et de traduction de l'*HE* par ses auteurs. Les passages d'Eusèbe favorables à Origène comme les critiques faites à l'encontre du patriarche, disparaissent. Si l'*HPA* conserve les éléments historiques présents dans le récit eusébien des faits, elle leur donne un ton nouveau. Le second argument repose sur la preuve d'une contre-apologétique selon le procédé exposé plus haut: cette fois non plus à travers le thème de la virginité mais à travers celui de la connaissance, où le patriarche est présenté supérieur à Origène. On lit ainsi dans la recension tardive de l'*HPA* que « le saint patriarche d'Alexandrie [...] ne cesse d'instruire », « montrant son savoir après avoir été illettré », là où Origène est un « enseignant auto-désigné indigne d'être étudiant » (p. 64). Cette fois-ci, la comparaison avec Origène n'est pas implicite. Au point de vue de la méthode, l'auteur donne par ailleurs ici un bon exemple d'étude comparative des recensions de l'*HPA*.

Répondre à l'apologétique d'Eusèbe n'est, bien sûr, pas la seule fin de ces différents ouvrages qui s'inscrivent également dans leur propre contexte et donnent une plus grande portée à cette tradition historiographique. L'auteur s'intéresse, par exemple, à la manière dont les hagiographies successives traitent de l'illettrisme de Démétrius. Ce trait, vraisemblablement ahistorique (l'*ED* lui suppose plus logiquement des origines notables d'où on déduit une éducation correspondante), est introduit dans la version primitive de l'*HPA* et paraît problématique dans le contexte de son opposition et de sa comparaison avec Origène. La solution apportée par les hagiographies successives évolue de manière frappante: d'abord implicite, elle devient miraculeuse dans les œuvres les plus tardives. L'auteur y voit l'écho de la tension qui traverse l'Église copte lors de son « âge d'or ». Au XIIIe siècle, l'Église est en effet divisée entre élites urbaines de la « Renaissance copte », et patriarches issus des ermitages du désert et des monastères, et donc peu instruits. Or ce sont le *Synaxaire* (XIIIe) et le *Miṣbāḥ* (XIVe) qui développent l'idée, encore floue, d'une « grâce divine parfaite (*perfected*) [en Démétrius] » (p. 77) au moment de l'ordination qu'évoquait l'*HPA* dans sa version primitive et qui pouvait laisser supposer que le patriarche, touché par une « illumination » par la grâce (*idem*) qui en a fait un savant, n'était plus un simple paysan illettré.

Le dernier point évoqué par l'auteur à la fin de ce septième chapitre et développé dans le huitième et dernier est le rôle de la figure patriarcale dans la formation de l'identité copte, tant d'un point de vue intra-ecclésial qu'inter-ecclésial (dans le conflit avec l'Église melkite). L'auteur démontre que l'Église copte se concentre bientôt autour de son patriarche à la faveur du rôle qu'il acquiert dans les relations avec l'État musulman et dans la gestion de la communauté; la fonction patriarcale devenant le « prisme » (p. 86) de lecture à travers lequel l'Église copte se donne à voir. Ainsi passe-t-on d'une *Histoire de l'Église* aux *Biographies de la Sainte Église* (l'*HPA* n'est qu'un titre moderne donné par la tradition orientaliste). C'est donc logiquement que Démétrius devient un argument d'autorité incontestable dans la querelle des calendriers pascaux. L'auteur détaille ces polémiques dans le huitième chapitre. Il conclut que Démétrius, tel qu'il est connu par les melkites et les coptes, constitue le reflet de la conception que ces Églises ont d'elles-mêmes. Les historiens eux-mêmes s'y sont perdus. À ce sujet Maged Mikhail attaque,

(8) Daniel Vaucher (dans un compte-rendu publié en ligne, sur *Bryn Mawr Classical Review*: https://bmcr.brynmawr.edu/2017/2017.11.36/ (vu le 02/02/2022)) note cette limite, même s'il paraît accorder trop peu d'importance à l'évolution de l'œuvre par l'*HPA*, qui comble pourtant les lacunes de ce premier argumentaire.

BCAI 37 (2023) Maged S. Mikhail: The Legacy of Demetrius of Alexandria 189-232 CE. The Form and Function of Hagiography in Late Antique and Islamic Egypt, recensé par Quentin Furet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

avec raison, les déductions hasardeuses qu'ont tirées certains de l'illettrisme de Démétrius, prétendument « authentiquement premier patriarche copte » par le seul fait de son illettrisme et de son ignorance, traits supposés caractéristiques des patriarches coptes (p. 108). L'auteur remarque que cette vision essentialisante fut responsable de la mauvaise lecture du conflit qui opposa Démétrius à Origène, les historiens acceptant trop facilement le portrait purement hagiographique du patriarche ignorant (tout en refusant, bien sûr, de croire en son illumination postérieure). L'auteur s'attarde dans les dernières pages aux limites des conceptions trop unitaires des termes « coptes » et « melkites », critiquant par exemple l'idée que chaque bloc aurait eu une conduite univoque au temps de la conquête arabe (p. 109) : ces pistes sont intéressantes et font écho à son autre ouvrage évoqué en introduction.

La seconde partie de l'ouvrage offre une traduction, accompagnée de commentaires, des sources utilisées dans le livre, et présente, également, la traduction de deux prières liturgiques. Plusieurs traductions inédites (que ce soit en langue anglaise ou plus largement en une langue occidentale), réalisées à partir des éditions existantes et accompagnées de commentaires linguistiques et historiques, sont aussi présentées. Dans ce cadre, l'auteur prend soin de distinguer les différentes recensions comme dans le cas de l'*HPA* où les différences entre la version primitive et la version tardive sont mises en exergue[9].

L'ouvrage de Maged Mikhail présente un exemple intéressant et original de la mise au jour des logiques et des procédés mobilisés pour la formation et l'usage d'une hagiographie. L'originalité de ce travail tient à la volonté de l'auteur de suivre le programme hagiographique dans son ensemble, et de mettre en évidence la multiplicité des étapes sans se limiter à l'aboutissement de celles-ci dans le canon hagiographique actuel. Ce travail se révèle aussi utile que nécessaire, tant pour les antiquisants, eux-mêmes piégés par la littérature hagiographique tardive, que pour les historiens de l'Église copte. Ils ont là un bel exemple d'étude textuelle et historique des sources littéraires ecclésiastiques, qui demeurent les sources principales pour l'histoire de cette Église.

Quentin Furet
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Master Histoire - Mondes médiévaux

(9) Il faut toutefois noter que si cette division bipartite se prête bien à l'analyse historique, elle ne recouvre pas la diversité des recensions et versions identifiables de l'*HPA*, l'auteur renvoie lui-même par exemple à Pilette, Perrine, « L'Histoire des patriarches d'Alexandrie, une nouvelle évaluation de la configuration du texte en recensions » dans *Le muséon : revue d'études orientales*, vol. 126, nº 3-4, 2013, p. 419-450.

BCAI 37 (2023) Maged S. Mikhail: The Legacy of Demetrius of Alexandria 189-232 CE. The Form and Function of Hagiography in Late Antique and Islamic Egypt, recensé par Quentin Furet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net